

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[14. Stafford House, Mercredi 26 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

14. Stafford House, Mercredi 26 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Poésie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

[8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[13. Val-Richer, Samedi 29 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitIl ne m'a plus été possible hier de vous écrire.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n°34/51-52

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 63-64, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/217-224

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

14. Stafford house le 26 juillet

9 heures

Il ne m'a plus été possible hier de vous écrire et cependant que j'étais pressée de vous parler de ce N°8. Il m'a fait tant de plaisir, tant de bien ! Que vous êtes ingénieux à me dire sous toutes les formes, dans toutes les langues, ce qui peut plaire, le plus à mon cœur ! Vous voulez me faire aimer la poésie, vous vous y prenez très bien. Je pense d'elle tout ce que vous en pensez, mais ce n'est que d'aujourd'hui qu'elle me va. Jusqu'ici elle me faisait mal et je ne vais pas chercher ce qui me tourmente. Comme vous j'y ai souvent retrouvé mon âme mais je repoussais cette image abandonnée, car toute ma vie a passée seule. C'était en effet de la poésie, rien que de la poésie, elle ne me paraissait pas pouvoir jamais devenir réalité pour moi, aujourd'hui elle s'offre à moi, distincte, sensible, je l'accepte avec transport. Elle ne me fera pas aller comme il y a 15 ans attendre que la marée monte sur une petite pointe de rocher. (Vous ai-je conté cela ? Si je ne l'ai pas fait Je vous dirai cela un jour.) Elle me fera jouir mille fois jouir, du bonheur que le Ciel m'a envoyé. Mais quand ce bonheur sera présent je ne lui promets plus mon attention. Ah comme deux mots feront pâlir tous les plus beaux vers du monde ! Comme j'y pense à ces deux mots, comme je les répète !

Vous croyez que vous m'appreniez quelque chose en me transcrivant ce que faisait le méthodiste. Comme lui j'appelle, j'appelle mais tout bas, sans nom. Je profère des mots cependant, je ne sais ce que je dis. Je sais ce que je sens, & cela est bien au-dessus de toutes les expressions heureuses. Monsieur, je me crois un grand poète.

Je mens si je vous dis que j'ai noté votre N°8 vingt fois. Je l'ai lu plus souvent.

Monsieur j'ai le cœur bien joyeux, je retourne en France. Le comte Orloff est venu hier encore une heure avant son départ. Nous avons tout récapitulé, tout examiné. Je me suis fort épanchée, par lui au besoin. Il s'est compromis Moi je suis où j'en étais. Je vous raconterai beaucoup de choses. Lord Melbourne est venu dîner hier ici. La grande maîtresse de la reine était au palais. J'ai bien causé avec le premier ministre qu'il vous divertirait, que de bonnes réflexions vous ferez sur lui, sur tout

le monde, sur toute chose ! Comme je pense à vous en voyant tout cela ! Vous croyez peut être que je n'y pense qu'alors ?

Maintenant que nous savons que nous ne sommes pas morts & qu'on n'enlève pas nos lettres comme toutes mes précautions me paraissent bêtes ! Il m'en revient des témoignages de Paris, dont je suis forcée de rire. Mais c'est charmant Monsieur, nous avons fait à la fois les mêmes conjectures l'une plus absurde que l'autre. La ressemblance est complète à une chose près. Vos inquiétudes & votre mauvaise humeur vous portaient à vous taire & moi à bavarder. Qu'est-ce que cela prouve ? Il me semble que mon caractère vaut mieux que le vôtre. Vous me punissiez de mes peines & moi je vous accablais de lettres.

Jeudi 27

Je passai ma journée hier à Chiswick chez le duc de Devonshire. C'est un palais italien environné du plus beau jardin du monde. Je suis restée trois heures au moins couchée sur un divan sous le plus beau cèdre connu en Europe. Vous ne sauriez concevoir le beauté de cet arbre, de ce jardin, l'élégance, la magnificence de tout cela. Le temps était admirable. Il avait invité all my friends. Nous dînâmes de bonne heure. Un concert de 60 personnes. Ce fut gai & parfaitement beau. Je ne rentrai en ville que pour me coucher. On me parla beaucoup des élections. On ne parle pas d'autre chose, à Londres tout a été ministériel, en province c'est différent, mais à tout prendre jusqu'ici il me paraît que cela se balance.

J'ai eu une lettre de M. Molé hier, toute pleine d'amitié. Il m'invite bien à revenir. Je vais le faire. Comme je passe ma soirée à la cour vendredi & que cela me mènera tard je ne crois pas que je puisse partir. Samedi. Dimanche cela ne va pas en Angleterre, ainsi ce ne sera que lundi ou mardi que je me mettrai en route sans savoir encore combien de temps je m'arrête chez Lady Cowper, mais je crois positivement que je serai en France le 8 ou 10 au plus tard.

Cependant ne vous relâchez pas dans votre correspondance ; car vos lettres me reviendront si je suis partie, & si je restais au-delà de ce que je pense vous comprenez bien que je ne peux pas vivre sans lettres. Je vous écris tant Monsieur qu'il m'arrive de ne plus écrire à personne.

Je vous quitte aujourd'hui pour remplir mille devoirs infligés. Que j'envie vos bois, vos ombrages ! Hier au milieu de ce luxe de végétation & de magnificence, c'est à eux que je pensais vous le savez bien. Adieu. Adieu. 3 heures Je rouvre ma lettre. Le N°9 est venu. Il m'a trouvée au milieu d'une conférence de 2 heures avec le duc de Wellington. Je l'écoutais avec curiosité avec attention. Quand on est entré & que j'ai senti ce petit morceau de papier entre mes mains, mon attention, ma curiosité tout est parti. Cependant il est resté une heure encore. J'étouffais. Enfin j'ai ouvert, j'ai lu, j'ai baisé. J'étouffe encore, mais de bonheur, de complète félicité. Je ne saurai imaginer, laissez moi vous montrer ce que je suis.

Ah mon Dieu il y a longtemps. que vous le voyez, et il y a quelque temps aussi que la poste le sait complètement mon bonheur me paraît trop grand. J'en jouis avec trop de vivacité. Il me tue. Ainsi, je n'échappe pas. Je meure de chagrin, ou je meure de joie. Je suis une bien frêle créature. Comment tant d'âme, tant de passion dans un si faible corps !

Monsieur je vous quitte pour m'occuper de vous, pour lire, relire mille fois ces paroles, si douces, si chaudes, si pénétrantes. Vous me demandez pardon des inquiétudes que vous m'avez causées ? Ah vous voyez trop bien tout ce que ces tourments me valent aujourd'hui de jouissances. J'aime mes tourments, j'aime mes joies, car tout me vient de vous.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 14. Stafford House, Mercredi 26 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-07-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/895>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur63-64

Date précise de la lettreMercredi 26 juillet 1837

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

14. / 26 Stafford House le 26 juillet ⁶³
G. Huson.

il ne m'a plu ni si possible bien de vous
devoir et cependant que j'étais profus
de vos paroles de ce N° 8. il n'a fait
tant de plaisir, tant de bien ! que vous
êtes infiniment à mes yeux sous toutes les
formes, dans toutes les langues, et j'ai fait
plaisir le plus à mon âme ! Vous voyez
un peu, avec la poésie, vous voyez y
peu de bien. j'ai peur d'elle tout ce
que vous en pensez, mais elle est peu
d'aujourd'hui, je l'ai vue. j'ai vu
elle me faisait mal et j'en avais par
des fois ce qui me tourmentait. Comme vous
j'ai souvent retenu mon âme mais
je ne pourrais cette œuvre abandonner,
car toute œuvre a sa vie. c'était un
effort de la poésie, mais pas de la poésie,
elle ne pouvait pas pour moi, jamais
devenir réalité pour moi. aujourd'hui elle
s'offre à moi d'ici, visible, j'ai l'impression

avec transport. elle en souffra par elle
comme il y a 15 ans attendu pour la main
accoutumée une petite goutte de rosée.
(Non, si je compte cela? si je me t'ai par fait
je t'en dirai cela au jour.) elle me fera
pauvre, mille fois pauvre. De l'ambulance pour le fait
de la course. Mais quand se braver sans
projeter je ne les prometta plus avec attention.
oh comme de ces choses faites par les tout
les plus beaux yeux du monde! comme je
pense à ces deux veaux, comme je les regarde!
Non, croyez que vous m'avez promis quelque
chose en me le concernant, et je serais le
méthodiste? comme les papilles, l'opelle.
c'est tout bon, tout bon, si j'espère de
vous répondre, si me t'ai promis si dire je
t'en ai promis, & cela est bien au-dessus de
toutes les expressions possibles. Non, non, si
vous en avez un grand plaisir.

Je vous en ai dit plus que je ne vous en ai dit
vingt fois. je l'ai dit plus souvent.

Me
en p
une
su
épa
une
lia
le
gr
jan
mon
fery
cho
tout
qu
un
un
nos
para
de p
cha
les
l'au

Messieurs, j'ai le cœur bien joyeux, je retourne
en France le 1^{er} octobre et vous bien sçavoir
un jour à vous le dire. Je vous aime tout
sincèrement, tout affectionnément. Je me suis fort
épouventé par lui au bureau, il s'est emporté
sur moi en j'eu disais, je vous raconterai
beaucoup de choses.

Le 1^{er} Monsieur est accablé de lettres de la
grande maîtrise de la ville et au palais
j'ai été causer avec le premier Messieurs, j'ai
été discuté, j'ai eu beaucoup de réflexion, mais
j'ai vu lui, sur tout le monde, sur toutes
choses! comme si j'étais à son en voyant
tout cela! sans en dire rien, j'ai vu
qu'il était?

messieurs, je vous aime tout
sincèrement par cœur & j'ai en même temps
vos lettres, j'en ai toute une précaution, les
paraissons biter! et ne me revient de l'écriture
de Paris, d'aut j'ai vu forcés de voir, mais les
chacun des Messieurs nous avons fait à la fois
les mêmes conjectures, l'un plus abrégé, que
l'autre, la République est compléte à un

14.
17

chou jeai. Vos inquietudes & vobis mauvais humeur
une portante enu tain, & mes à bavardes.
qu'et que cela prouve? il me semble que mon
caractère n'est ainsi que le vôtre. Vous en parlez
de un jeai, & moi je n'en ai aucun de lettres.

jeudi 27.

Je passai une journée hier à Stewich chez
le duc de Devonshire. c'est un palais Royal
environné de plus beau jardin du monde.
Je me suis vu trois heures au milieu de
des cascades sur le plus beau jardin
comme un paradis. Vous ne sauriez imaginer
la beauté de ces arbres, de ces jardins, l'éclat
la magnificence de tout cela. Le duc
était admirable. il avait invité
trois amis. nous dînâmes de très bon
un couché de 60 personnes. ce fut
parfaitement beau. Je me retirai
ville pour une nuit. Je me retirai
beaucoup de distractions. on me parle
d'autres choses. à Londres tout a été
un premier c'est différent. mais à tout

il me
deux
de com
tant de
des inj
jeune
placé
un pa
premier
que
d'auj
elle est
devenue
j'y ai
je rep
ce bon
offert
elle m
d'ou
l'offre

6
Prends qu'il y a il me parait qu'il
se balancent.

J'ai eu une lettre de Mr. Mead hier, Corde
plus d'excuse, et me écrit que à venir
je vas le faire. Comme je passe une semaine
à la cour de vendredi, après cela un peu
Lors que je me vois par moi-même, par les
Samedi. Or, comme cela me va par un
amplément, ainsi et me va par un
mardi que je me voyais en court, sans
raison, comme comble de tout je me voyais
chez lady Grey, mais je vois positivement
que je vais en France le 8 ou le 10 au
plus tard. Cependant comme relaté par
dans mes correspondances, car vos lettres
me rejoignent si je suis partie, et si
restais au delà de ce que je pense, vous
congruez bien plus ce que je pourrais
sans aller.

Je vous prie tout honnêtement qu'il n'ait
rien plus de moi à personne. Je vous prie

aujourd'hui pour remplir mille droites
négligées. que j'aime en bon, en oubliant!
bien au milieu de ce temps d'inspiration &
de magnificence, c'est un peu plus
un travail bien. adieu adieu.

3 heures. je sors ma lettre. le
N° 9. est venu. il m'a tenu au milieu
d'une souffrance de 2 heures, avec le D^u
D^u. je l'ignorais avec une certaine
attention. quand on est un peu de papier
surtout à petit morceau de papier, c'est
une machine, une attention, une souffrance
tout est parti. cependant il est resté un
bon cœur. j'étais. enfin j'ai aimé
j'ai lu, j'ai haï. j'étais un peu, mais
de bonheur, de complète félicité. V^u
l'air est un peu, l'air, un peu un peu
à peu près. ah second, il y a longtemps
que M^{me} le voyez, et il y a quelque temps
aussi qu'elle porte le sac complettement
un bon cœur un petit très grand.

j'empie à tout ça de vivants, et un peu
aimé j'ai échappé par - j'ai vu d
chacun, ou j'ai vu de près. j'ai mis
un peu plus de matière. comment tout
d'un, tout de papier dans un si faible
corps! Mon Dieu j'ai vu toute pour
un coup de main, pour lire, relire toute
fois un peu de la vie, si douce, si chaude, si
gaie et toute. Vous en avez vu, j'en
ai vu de si près, que vous en avez vu?
ah, non voyez tout bien tout ce que
c'est un peu de la vie aujourd'hui de j'en
j'ai vu un peu plus, j'ai vu un peu plus,
car tout est un peu de la vie.